

pourraient retirer de leur participation au programme de recherche. La France refusa, Mme Thatcher accepta du bout des lèvres et demanda que tout déploiement du système de défense soit précédé de négociation avec l'URSS, l'Allemagne Fédérale balance encore. Quant au Canada, après plusieurs mois d'hésitation, il refusa toute participation directe du gouvernement dans ce projet, tout en l'approuvant, et en invitant les compagnies canadiennes à y participer. L'hésitation de l'Europe à s'engager dans l'utopie reaganienne s'explique facilement. Les Européens qui s'opposent à l'IDS, le trouvent déstabilisateur et prévoient à courte échéance la fin de toute possibilité d'accord sur les armements. En outre, ils craignent que les États-Unis soient tentés (dans le cas où ils arriveraient à construire un système de défense fonctionnel) de se retrancher dans leur forteresse et de ne plus garantir la défense de l'Europe. Les Français et les Britanniques craignent pour leur part que les Soviétiques ripostent à la défense antimissile des États-Unis par la mise sur pieds de leur propre bouclier spatial qui rendrait impotentes leurs armes nucléaires.

Quoi qu'il en soit les États-Unis n'ont guère besoin de l'appui technique des Européens ou des Canadiens pour mener les recherches de l'IDS. Tout ce que recherchent les dirigeants américains, c'est avant tout un appui moral des Alliés, leur approbation en ce qui concerne l'idée du projet de manière à le justifier. En ce qui concerne le Canada et la Grande-Bretagne, ils ont obtenu cet appui.

De même, aux États-Unis, le président a pu obtenir l'appui inconditionnel de tous ceux qui, pour des raisons idéologiques, religieuses, ou financières, s'opposent à tout accord de désarmements entre les deux superpuissances et qui ont intérêt à ce que la course aux armements (tant sur terre que dans l'espace) se poursuive.

Le point de vue soviétique

L'un des aspects les plus navrants de l'IDS est qu'il a été lancé à brûle-pourpoint, sans chercher à en discuter, a priori, les implications avec le gouvernement soviétique. Un changement aussi catégorique de la politique américaine ne pouvait qu'attiser la méfiance de Moscou. Aussi, les Soviétiques ne tardèrent-ils pas à réagir. Loin de considérer l'IDS comme un simple système de défense, ils y virent un moyen de désarmer l'URSS. Il ne subsistait aucun doute dans leur esprit que les États-Unis voulaient se donner les moyens d'attaquer l'Union soviétique sans crainte de représailles. D'une part, ils continuent à augmenter leur arsenal offensif (pensons au missile MX, au sous-marin Trident II, au bombardier B1 . . .) et cherchent d'autre part à déployer un bouclier contre les missiles soviétiques. Ainsi donc, les seules armes qui seront rendues "impuissantes et obsolètes" sont les missiles soviétiques. Devant cette nouvelle menace, Moscou ne saurait rester inactif. Washington a certainement tort de croire que le seul fait de mettre sur pieds une défense contre les missiles encouragerait les Soviétiques à mettre un terme à leur production d'armes offensives. Le contraire est plus vraisemblable. Moscou n'a jamais accepté d'être relégué au rang de